Document generated on 06/04/2025 6:32 p.m.

Études littéraires

Jean Ricardou, *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. Tel Quel, 1967, 207 p.

Denis Saint-Jacques

Volume 2, Number 1, avril 1969

La France et le monde hispanique (XVIIIe et XIXe siècles)

URI: https://id.erudit.org/iderudit/500072ar
DOI: https://doi.org/10.7202/500072ar

See table of contents

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)
1708-9069 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Saint-Jacques, D. (1969). Review of [Jean Ricardou, *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. Tel Quel, 1967, 207 p.] *Études littéraires*, *2*(1), 133–134. https://doi.org/10.7202/500072ar

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1969

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

in the craft of fiction, I take to be governed by the question of the point of view — the question of the relation in which the narrator stands to the story ». De Percy Lubbock à Wayne C. Booth, aucun critique anglais ou américain ne publierait un livre sur le roman sans consacrer plusieurs pages à ce que Jean Rousset appelle « les modalités du point de vue ». Les textes retenus par MM. Calderwood et Toliver permettront donc au lecteur français de se familiariser avec ces discussions dont on trouve des échos dans plusieurs articles parus après la seconde guerre mondiale dans la *Revue du cinéma* ou les *Temps modernes* et quelques livres comme *l'Âge du roman américain*, (1948), de Claude-Edmonde Magny, *Temps et roman* (1946) de Jean Pouillon, *Stendhal et les problèmes du roman* (1954) de Georges Blin.

Le lecteur de « textbooks » sur le roman trouvera, dans *Perspectives on Fiction*, des études souvent reprises dans des recueils de ce genre (celles de A. Warren, M. Schorer, P. Lubbock et E. M. Forster) ; mais jamais on n'a publié un échantillonnage aussi large et représentatif de la critique anglaise et américaine sur le roman.

Réal OUELLET
Université Laval

□ □ □

Jean RICARDOU, **Problèmes du nouveau roman,** Paris, éditions du Seuil, Coll. *Tel Quel*, 1967, 207 p.

Il s'agit ici d'un recueil d'articles d'abord parus en revue et remaniés par la suite : comptes rendus et textes polémiques voisinent avec des essais théoriques non sans quelques redites. Mais enfin, — cela semble entendu depuis Sainte-Beuve — qui dit volume de critique littéraire dit le plus souvent « mélanges » d'écrits déjà publiés ailleurs. Il faut donc s'y résigner : le critique aime se répéter.

Au reste, ces textes de Ricardou valent la peine qu'on les relise. Un écrivain s'y interroge sur un curieux phénomène : l'écriture des œuvres de fiction. Il est bien peu d'idées reçues sur la création romanesque qui résistent à son examen méfiant : refusée la chronologie respectueuse du déroulement de l'anecdote, niée la description-tableau et l'équivalence des signes plastiques et écrits, transcendés les rhétoriques et terrorismes de l'expression, balayé le dogme réaliste d'un primat du signifié mondain sur le signifiant littéraire. Du côté du nouveau roman et de *Tel Quel*, la littérature est « originaire » et se donne ses propres lois. À refuser une aveugle subordination au réel, l'écriture se veut une valeur de contestation qui la dégage de l'ennuyeuse alternative de la gratuité et de l'engagement. Ainsi, c'est dans la complexité et la rigueur de son fonctionnement interne que le nouveau roman se cherche et dans le refus d'un signifié premier extérieur au texte.

Ricardou pratique l'analyse de texte avec une patience et une attention au détail que pourraient lui envier plusieurs critiques hostiles aux à-peu-près et aux généralisations de la critique structuraliste en littérature. Sans qu'il faille s'en étonner, il trouve *un ordre dans la débâcle* du roman contemporain. Une lecture appliquée de Robbe-Grillet surtout, mais aussi de Simon, Sollers, Ollier, Butor et même Poë, fait surgir une fascinante cohérence au sein d'œuvres dont on refuse le plus souvent les procédés d'écriture prétendus immotivés. Parmi ceux-ci, se dégagent comme particulièrement problématiques la description créatrice, la construction temporelle de la narration et la métaphore structurelle ; sur eux, se fonde l'entreprise elle-même problématique du roman d'aujourd'hui.

Le sens et l'usage de la description dans les œuvres de fiction — en particulier celles de Robbe-Grillet — ont suscité de nombreux malentendus à propos desquels Ricardou nous rappelle des vérités toutes simples : le mot n'est pas la chose, description n'est pas tableau. Et il en tire aussi la conclusion logique : s'il s'agit d'autre chose, cette autre autre chose, qui se nomme littérature, fonctionne et signifie autrement. Il faut donc cesser de chercher le spectacle et apprendre à lire dans son déroulement le texte descripteur. Pour sa part, la chronologie apparaît comme une succession régulière des événements de la fiction à laquelle la narration peut se plier ; c'est là la perspective traditionnelle. Mais au nom de quel droit réprimer cette insurrection de la narration qui, depuis Proust surtout, cherche à imposer sa temporalité à une fiction détrônée ? Après tout, l'anecdote n'est-elle pas plutôt que la raison l'occasion d'une écriture ? Mais c'est à propos de la métaphore structurelle qu'on peut lire les pages les plus intéressantes comme peut-être les plus contestables du livre. Depuis l'avènement de la critique thématique moderne, il n'est plus possible de négliger l'existence de la figure génératrice dans l'œuvre d'art. Il faut voir avec quel talent de sourcier Ricardou la découvre et en indique le fonctionnement, même dans une œuvre dont l'auteur fait profession de refuser la métaphore, celle de Robbe-Grillet. Parmi les multiples lectures de *la Jalousie* qu'ont tentées les Barthes, Morrissette, Bernal et autres, celle de Ricardou, si incomplète soit-elle, s'avère l'une des meilleures.

Mais que devient l'homme face à ce système indépendant de sémiologie romanesque ? Cette question d'humaniste n'est pas sans pertinence. Les deux ordres parallèles du roman et du monde peuvent-ils avoir le même statut pour un être intra-mondain ? Les *Problèmes du nouveau roman* peuvent choisir d'ignorer la question, mais ils évitent ainsi le principal problème de la production artistique. Et malgré la tranquille assurance de l'auteur, on ne voit toujours pas après avoir lu son livre ce *Que peut la littérature*. Comme bien d'autres, Jean Ricardou répond à la question du comment, mais laisse ouverte la troublante interrogation : « Pourquoi la littérature ? »

Denis SAINT-JACQUES

Saint Michael's College (*Toronto*)